

Sécurité alimentaire précaire, pauvreté croissante, dégâts environnementaux : les activités des entreprises minières opérant au Guatemala affectent très clairement les communautés locales. C'est le cri d'indignation de Mgr Ramazzini à l'Europe. Mais « *la conscientisation augmente au sein des populations locales, qui réclament de plus en plus le respect de leurs droits* ». C'est le constat de huit jeunes voyageurs qui se sont rendus avec Entraide et Fraternité au Guatemala durant le mois de septembre. Aller-retours solidaires.



Edito

Se nourrir, pour les personnes qui vivent dans la pauvreté, est plus un souci qu'un plaisir : devoir faire attention au moindre achat, choisir toujours le moins cher (souvent aux dépens de la qualité), cuisiner dans des conditions parfois difficiles...

Les jardins partagés ou coopératifs développés par les associations de lutte contre la pauvreté permettent de réintroduire du plaisir et du lien social dans le domaine de l'alimentation. Se nourrir (production et achat des aliments, préparation du repas) redevient un acte social, une occasion de rencontre, d'apprentissage, une source de bien-être. Une chance aussi de dépasser les divisions entre ceux qui ont besoin d'aide et les autres, de créer de nouveaux liens quand le jardin s'ouvre

à tous les habitants du quartier, du plus jeune au plus âgé.

Dans de nombreuses associations, la distribution de colis alimentaires est avant tout une façon d'inviter les personnes en difficulté à pousser la porte, afin d'ensuite leur proposer une aide pour résoudre d'autres problèmes (d'ordre familial, administratif, professionnel, financier). Rappelons qu'en Belgique 224 000 ménages dépendent de l'aide alimentaire.

■ **Valérie Martin**

Chargée de communication

Guatemala

« L'Europe est-elle vraiment éthique ? »

Mgr Ramazzini, évêque de San Marcos au Guatemala, a lancé un appel à l'Europe pour qu'elle tienne compte du coût humain et environnemental de l'extraction des matières premières.



Photo © Karel Ceule/Broederlijk Delen

Mgr Ramazzini demande une politique commerciale cohérente avec la politique de développement

Monseigneur Ramazzini, évêque de San Marcos au Guatemala, est venu à Bruxelles pour informer les décideurs européens de l'impact négatif de l'industrie minière dans son pays, le Guatemala. Les matières premières étaient en tête de l'ordre du jour de l'Union européenne, puisque le Parlement européen a approuvé un rapport sur la stratégie européenne pour les matières premières le lundi 12 septembre.

D'après Mgr Ramazzini, ce sont les habitants des pays pauvres qui paient les conséquences des visées européennes sur les ressources naturelles. Ces visées sont d'ailleurs en contradiction avec les politiques de développement mêmes de l'Union européenne. « Je commence à me poser des questions sur l'éthique qui prévaut dans les relations entre l'Europe et les pays en développement. D'un côté, les Européens aident les pays en développement grâce à la coopération au développement et, d'un autre côté, ils extraient des ressources au détriment des droits humains et de l'environnement », déclare Mgr Ramazzini. Monseigneur Ramazzini soutient les communautés affectées par des mégaprojets dans leur lutte pour que l'Etat et les entreprises minières respectent leurs droits. Dans des pays comme le Guatemala, les bénéfices rapportés par l'or, l'argent et le nickel vont en majorité aux actionnaires, souvent étrangers. A cause d'un manque de volonté politique pour réformer les lois minières afin qu'elles profitent véritablement au pays, la population guatémaltèque ne tire que peu de bénéfices de ces opérations. En effet, elle en paie la facture sous forme de dommages environnementaux et de désagrégation du tissu social et en sort souvent encore plus appauvrie. La terre est de plus en plus chère et rare, l'eau aussi est utilisée de manière dis-

proportionnée dans ces mines. Deux missions internationales au Guatemala ont conclu que ces mégaprojets mettent également en danger la sécurité alimentaire. Ceux qui s'opposent à ces mégaprojets sont criminalisés et stigmatisés afin de les décrédibiliser.

Les matières premières se font rares et l'Europe dépend presque entièrement des importations d'autres pays comme celles d'Amérique latine. La nouvelle politique européenne des matières premières a pour objectif de garantir l'approvisionnement de l'UE en matières premières, notamment au travers des mécanismes commerciaux. Dans ce contexte, l'UE vient de conclure des négociations de libre-échange avec l'Amérique centrale et il ne manque plus que la ratification par le Parlement européen, attendue pour 2012.

APRODEV, Broederlijk Delen, CIDSE, CIFCA et Entraide et Fraternité soutiennent la communauté de San Marcos et d'autres groupes touchés en Amérique latine. Ils en appellent au sens des responsabilités des hommes et des femmes politiques de Bruxelles. « Nous avons d'urgence besoin de règles contraignantes pour les entreprises européennes, pour être certains que leurs opérations à l'étranger ne violeront pas les droits humains. La politique commerciale européenne doit être cohérente avec la politique de développement. L'UE devrait demander aux autorités en Amérique latine, en particulier au Guatemala, qu'elles respectent leur obligation de protéger les militants des droits humains de la criminalisation lorsqu'ils s'opposent de manière pacifique aux mégaprojets », conclut Karel Ceule, le porte-parole des ONG.

■ Valérie Martin

Un cas concret : la Mine Marlin au Guatemala, propriété de l'entreprise canadienne Goldcorp. Il s'agit d'une mine à ciel ouvert qui, depuis le début de ses opérations, a eu un impact négatif sur les populations voisines. Elle se caractérise par un conflit social croissant, le harcèlement et la violence contre ses opposants. D'autre part, elle cherche à criminaliser les protestations sociales. En 2005, le rapporteur spécial des Nations-Unies sur le droit à l'alimentation, Jean Ziegler, s'est rendu en visite au Guatemala et a remarqué que le gouvernement avait délivré une licence à la Mine Marlin sans le consentement libre et informé des communautés indigènes affectées.

Guatemala

Carnet de voyage

Huit jeunes voyageurs se sont rendus au Guatemala, à l'invitation d'Entraide et Fraternité. Objectif : rencontrer les associations partenaires et préparer la prochaine campagne de Carême.

Vendredi 9 septembre

Départ à 6h45, direction une des communautés ... le bout du monde ! L'association CDRO nous emmène rencontrer des communautés pauvres mayas à 1h30 de route de Totonicapán. Et quelle route ! Le chemin n'est pas tracé, on s'embourbe sans difficulté ! On encourage le chauffeur, on pousse et tire la camionnette, on y met tous nos muscles et finalement, on termine le trajet dans le pick up.... Après une petite pause pique-nique durant laquelle on goûte à l'atol, une espèce de soupe de maïs sucrée, on découvre la réalité : les familles vivent dans de petites cabanes à 2.800 mètres d'altitude, dans des conditions de vie difficiles au milieu des champs de maïs. C'est toute une découverte que nous sommes heureux de vivre et de pouvoir partager. **DORIANE**

Samedi 10 Septembre

Sakarik (bonjour en quiche). Aujourd'hui, départ à 6 heures. Anselmo, notre chauffeur, est en congé. Donc, pas de minibus pour nous. Nous embarquons dans deux pick up super puissants. Nous sommes un peu serrés mais une fois que le soleil est bien là, quelques-uns d'entre nous prennent place dans la benne (...). Après trois heures à rouler sur des pistes toujours plus escarpées, à voir des paysages splendides, nous arrivons au cœur d'une des communautés les plus pauvres du pays (60 % de malnutrition infantile et de mortalité). Nous rencontrons deux familles qui ont des difficultés d'accès à l'eau

potable et dont certains des enfants souffrent de malnutrition. Nous faisons encore une halte dans la communauté de San Rosario pour rencontrer le conseil des autorités ancestrales. Après trois nouvelles heures de safari, à la recherche du quetzal, nous rentrons à l'hôtel, direction Quetzaltenango. Tioche (merci en quiche). **JIMMY**

Lundi 12 septembre

Après un petit déjeuner composé de «panecakes», nous partons avec Freddy, le responsable de SERJUS (Quetzaltenango), direction San Martín. Là, nous rencontrons deux jeunes d'ASAECO. Ils nous emmènent à la rencontre de familles ayant suivi une formation au traitement des déchets et à la culture de pommes de terre, carottes, radis, choux... Un peu étonnés qu'il faille organiser ce genre de programme pour des choses qui nous paraissent assez logiques, nous nous dirigeons ensuite vers le volcan Chicabal et sa lagune où l'association organise un système de récolte des déchets. Un vrai retour à la nature lors de l'ascension. Tous ces efforts valaient la peine. En effet, une fois le lac en vue, c'est une pure merveille. Promenade tranquille pour faire le tour et récupérer avant la descente. Tout le monde a sa propre technique mais aucune ne garantit contre le risque de chute. De retour vers le village, nous effectuons la descente avec un groupe d'enfants chargés de bois. Le plus petit n'a que quatre ou cinq ans et porte déjà une quantité impressionnante. Cela permet de relativiser, avec notre petit sac et nos bonnes chaussures de marche. Les magnifiques



A la rencontre des communautés mayas





Un voyage qui nous donne l'espoir et l'envie de se battre avec les paysans mayas

paysages que nous avons l'occasion d'admirer nous ramènent souvent aux difficultés des personnes qui y vivent, voire y survivent. **SARAH**

Mardi 13 septembre

Aujourd'hui, nous partons pour Huehuetenango (...). Nous rencontrons le CPO (Consejo de pueblos de Occidente). Ce groupe d'activistes se bat pour une politique rurale plus reconnue et pour la reconnaissance des droits des communautés mayas.

Malgré les menaces, les raptés et les assassinats, ils continuent à se battre pour le peuple. Après un bon repas, à l'association CEIBA, nous visionnons un film «El oro o la vida». Il est réalisé par l'association pour sensibiliser les gens au sujet des sociétés, principalement canadiennes, qui exploitent les mines sur le territoire guatémaltèque alors que le peuple souffre de la pollution et est exproprié. Une journée qui nous montre le courage de ces gens et nous donne l'espoir et l'envie de se battre avec eux. **CLAIRE**

Mercredi 14 septembre

Aujourd'hui, nous sommes allés à la rencontre d'une communauté qui vit aux alentours de la mine Marlin, dans la communauté de San Marcos. En discutant avec la responsable de la sensibilisation sur les effets néfastes de la mine, nous nous sommes rendus compte que tous les habitants n'étaient pas pour la fermeture de la mine et que cela créait des conflits au sein des communautés et même des familles. Sur le chemin du retour, nous nous sommes arrêtés à plusieurs endroits pour observer l'exploitation à ciel ouvert de la mine Marlin. Voir la manière dont les entreprises étrangères pillent le territoire guatémaltèque est révoltant, surtout quand on voit les dégâts sur la nature et sur les personnes qui vivent près de la mine (dépigmentation et irritation de la peau, cancers, ...etc.). Nous avons aussi trouvé quelques douilles de 9 mm, preuve que les milices privées n'hésitent pas à ouvrir le feu si la population s'approche trop près de la mine... **JUANA**

Lire le carnet de voyage complet sur www.entraide.be



Radio communautaire

Liège

Le jardin partagé de l'asbl Sainte-Walburge

Mohamed surgit les bras chargés d'une immense courgette, Shana crie « *Viens voir les piments !* » « *Ce sont des poivrons* » corrige Ikram, l'animatrice. « *Les enfants, vous pouvez enlever les tomates et les mettre dans le compost* ». Après-midi d'automne au jardin partagé de l'asbl Sainte-Walburge qui, depuis trois ans, développe un beau projet alliant – en termes officiels – l'insertion et l'émancipation sociales, et l'intégration par la réhabilitation d'espaces verts à finalité communautaire.



© V. Jaumain



© V. Martin



© V. Jaumain



© V. Jaumain

Courgettes, poivrons, framboises, navets, tomates, capucines, pois de senteurs ont envahi les parcelles. Nous sommes à quelques mètres de l'entrée de l'autoroute, dans le jardin partagé de l'asbl Sainte-Walburge, à Liège. Cet après-midi, une vingtaine d'enfants de l'école des devoirs sont venus y déposer des feuilles mortes pour alimenter le compost. « *Notre équipe a vu une possibilité de faire du projet de jardin partagé un outil d'insertion sociale et de développement communautaire au sein de ce quartier populaire de Liège* », explique Chantal Creutz, la directrice de l'asbl. Le jardin est ainsi réparti d'un côté en parcelles individuelles, qui permettent aux familles d'améliorer le quotidien alimentaire. L'autre côté est réservé aux parcelles collectives gérées par l'ensemble des jardiniers. La production de ces parcelles permet de compléter les colis alimentaires distribués aux plus démunis. Un geste gratifiant pour les jardiniers. Cette distribution est gérée par l'asbl Le Pas qui est partenaire du projet jardin. Les personnes bénéficiaires des colis sont aussi les bienvenues pour un soutien lors des travaux plus importants (préparation du terrain – plantations – récolte).

« *Et qu'est-ce qu'on va faire avec les courgettes, les enfants ?* », demande Maria, une autre animatrice. « *Une quiche* », répondent-ils tous en chœur.

Non moins important : cet espace vert est souvent le seul dont disposent les familles. Ils y apprennent à connaître la nature. Beaucoup d'enfants habitent en appartement. Amina explique : « *Chez moi, c'est tout rikiki. Ici, j'aime bien bêcher, aller à la mare et retirer les saletés avec une époussette* ». L'asbl fait ainsi rimer solidarité avec intégration et éducation à l'environnement.

Jardinage solidaire

Dans sa parcelle personnelle, chacun a planté et récolté ce qu'il voulait. Dans la parcelle commune, le choix s'est porté sur la culture de pommes de terre et d'oignons. Résultat : 100 kg de pommes de terre ont été récoltés, ce qui a permis notamment de compléter en produits frais les colis alimentaires distribués par le CPAS. Un geste solidaire gratifiant pour les nouveaux jardiniers.

Peut-être y a-t-il un jardin solidaire près de chez vous ?

www.jardinsolidaires.be

■ Valérie Martin

Opération 11 11 11

Deux projets d'Entraide et Fraternité participent à l'opération 11 11 11 du CNCD. Défense des paysans au Pérou et défense des communautés noires en Afrique du Sud.

PACSA, lutter pour la justice économique et la participation démocratique



En Afrique du Sud, malgré la fin de l'apartheid, beaucoup reste à faire pour atteindre la justice économique. Dans les communautés noires semi-rurales du KwaZulu Natal, la vie reste très précaire : revenus insuffisants, chômage chronique, sida, position inégalitaire des femmes.

Dans ce contexte, l'ONG sud-africaine PACSA encourage, appuie et accompagne des communautés rurales exclues à bouger et se faire entendre. Un programme d'appui est mis en place pour soutenir des groupes d'habitants prêts à agir : formations pour comprendre le contexte économique et chercher des pistes d'action, réflexion avec les femmes sur leur place dans la communauté, accompagnement des groupes qui s'organisent et cherchent à assurer leur subsistance.

Avec les groupes, PACSA établit des cibles d'action, comme l'accès à l'eau ou l'électricité, et mène campagne pour que les autorités réagissent. Cette action menée localement est connectée à un courant pour la justice économique, porté par toute la société civile sud-africaine.

■ **Claude Mormont,**
Chargé de projets Afrique du Sud

Plus d'infos sur
www.entraide.be/operation 11 11 11

Préserver le mode de vie des paysans



Dans le nord du Pérou, l'exploitation minière est en pleine expansion et pose de nombreux défis. L'ONG Servicios Educativos Rurales (SER) contribue à répondre à ces enjeux en formant associations et autorités locales à s'approprier et à se positionner sur les questions de gestion du territoire et des ressources naturelles.

Dans le département de Cajamarca où l'exploitation minière est en pleine expansion, la participation, l'information et la formation des acteurs locaux à la gestion du territoire sont plus que nécessaires pour contenir les effets néfastes de l'exploitation des ressources naturelles. Le gouvernement a, en effet, lancé un ambitieux programme de « zonification économique et environnementale ».

L'objectif est de dresser une carte des différentes activités (économiques et autres), ressources et potentiels de chaque région afin de permettre une planification durable des ressources et une orientation adéquate des investissements et politiques publiques. Les commissions environnementales régionales sont chargées de la mise en œuvre de ce programme au niveau local. Le travail principal du SER consiste à former et accompagner les autorités locales, les associations paysannes et les organisations de base au sein de ces commissions.

■ **Frédéric Thomas,**
Chargé de projets Pérou

AGENDA

« Ecologie et spiritualité - pour une éthique mondiale »

Une conférence de Leonardo Boff

Leonardo Boff est théologien, philosophe et écrivain brésilien, mondialement connu pour son combat actif pour les droits des pauvres et des exclus. Il est, avec Gustavo Gutierrez, un des fondateurs de la théologie de la libération. En 1997, le parlement suédois lui décerna le prix Nobel alternatif.

BRUXELLES • 14 novembre 2011 – 20h15
Communauté Internationale Saint Dominique
Boulevard de la Renaissance, 40- 1000 Bruxelles
Info/Tickets : www.dominicains.be – T 02 743 09 60

Juste Terre! Publication commune ENTRAIDE ET FRATERNITÉ ASBL et VIVRE ENSEMBLE EDUCATION ASBL

Siège Rue du Gouvernement Provisoire, 32 - 1000 Bruxelles | T 02 227 66 80 - F 02 217 32 59 | entraide@entraide.be | www.entraide.be

Conception – coordination V. Martin, C. Houssiau | Collaboration C. Mormont, F. Thomas | Maquette et Impression Arte-Print

Éditeur responsable Angelo Simonazzi | Compte Entraide et Fraternité asbl - IBAN BE68 000 00000 34-34

Attestation fiscale pour tout don à partir de 40 €/an. Nos deux organisations sont habilitées à recevoir des legs par testament.

Avec le soutien de
LA COOPÉRATION
BELGE AU DÉVELOPPEMENT **.be**